



Mardi 28 novembre 2023 / www.letelegramme.fr / Tél. 09.69.36.05.29

« On a très peur », 800 personnes alertent sur la situation au GHBS

Des coupes budgétaires, des titularisations gelées, des projets en suspend, l'arrivée du nouveau directeur Jean-Christophe Phelep crée de fortes tensions au sein du Groupe Hospitalier Bretagne Sud. 800 personnes ont dit leur inquiétude, ce lundi, à Lorient.

Céline Le Strat

● Près de 800 personnes réunies devant l'hôpital lundi, des aides-soignants aux cadres en passant par les médecins, et à l'appel d'une intersyndicale (CGT, CFDT, Sud, FA). C'est assez rare et cela traduit bien la profonde inquiétude des agents du Groupe hospitalier Bretagne sud (GHBS) au sujet de la politique du nouveau directeur Jean-Christophe Phelep, arrivé en juillet du Grand hôpital de l'Est Francilien avec une réputation de cost killer (chargé de réduire les coûts) : « On sait pourquoi il a été nommé : faire des sous », croit savoir un brancardier. Infirmiers, aides soignants, médecins déplorent le manque de visibilité et assurent que le directeur « dit tout et son contraire. Il n'y a aucune trace écrite », confirme un médecin. « Il lance des trucs, la semaine d'après c'est autre chose, on ne sait pas si c'est vrai. Même les cadres ne sont pas au courant ! », témoigne une infirmière.

« J'ai dû faire la douche de mon papa »

Beaucoup de rumeurs mais déjà quelques faits attisent la grande inquiétude des personnels comme la suppression des pools de pôles. Un noyau de remplaçants (quatre ou



Près de 800 personnes étaient réunies devant l'hôpital du Scorff à l'appel de l'intersyndicale, lundi.

cinq infirmiers et autant d'aides-soignants) pour pallier les absences dans les services. « Il n'y a plus d'agents dans ces pools, résultat on fait de l'autoreplacement. On remplace les collègues absents sur nos heures supplémentaires mais ça ne pourra pas tenir longtemps. On a très peur », prévient Jérémie, brancardier.

Autre projet qui crispe grandement la communauté médicale : la reconversion de lits d'hospitalisation en hôpitaux de semaine. « On utilise ces lits pour des patients en attente d'être dispatchés dans d'autres services, ce n'est pas une situation formidable mais ça fonctionne alors on est préoccupés », confie cette jeune

médecin. Des familles de résidents de Kerbernès, à Ploemeur, sont venues dire leur mécontentement et leur soutien aux personnels. « J'ai dû faire la douche à mon papa car il n'en avait pas eue de la semaine. Le ménage n'est pas fait », témoigne une femme. « Je n'ai jamais manifesté mais je suis venu car je vois bien

la différence. Même les repas étaient plus copieux avant », assure Hervé Nioche, parent d'une résidente de Kerbernès.

Pas de Noël pour les résidents de Riantec ?

« Je n'ai jamais vécu une ambiance aussi pourrie et pourtant on a déjà vécu des périodes difficiles », rapporte ce médecin en poste depuis plus de vingt ans. Il assure que Jean-Christophe Phelep veut réduire la masse salariale en rognant au maximum sur le ratio soignant-soigné. Ce manque de personnel, c'est aussi ce qui tracasse les résidents de l'Ehpad de Riantec venus les soutenir, « à leur demande », tiennent à préciser les soignants. « Chaque année, les soignants apprennent les résidents pour Noël, mettent des nappes, changent la disposition des tables pour l'occasion. Cette année, il n'y aura pas de remplaçants alors des résidents resteront dans leur chambre », avance Lydia, aide-soignante et secrétaire CGT de l'hôpital de Riantec. Gérard, 92 ans, « délégué syndical en 68 », a voulu de nouveau exprimer sa colère dans la rue « et défendre le personnel. Ils sont en nombre juste, on le ressent mais ce n'est pas de leur faute. Avec ma femme, on paye 4 200 € et ça se dégrade ».

« Le directeur a fait l'unanimité contre lui »



Les soignants du GHBS (Groupement hospitalier Bretagne sud) dénoncent la politique d'austérité du nouveau directeur. Elle impacte directement la prise en charge des patients.

C.L.S

Les oreilles du directeur Jean-Christophe Phelep ont dû siffler ce lundi. « Le directeur a fait l'unanimité contre lui », assure Ludovic Bénabès de la CGT. Annie Pérennec, de la fédération autonome, évoque « l'auto-replacement et l'épuisement des personnels, le stress qui viennent ternir l'image du GHBS dont l'attractivité est en chute libre ». Jean-Christophe Phelep est vu par la CGT comme « un fossoyeur de l'hôpital. On souhaite qu'il démissionne, lance au micro Ludovic Bénabès.

« On veut du concret »

La CFDT promet d'être très vigilante dans les semaines à venir, « il va peut-être attendre la certification de l'ARS (qui ouvre à des subventions, NDLR) en janvier avant de faire passer des choses. On veut du concret, tant qu'on n'en aura pas, on n'arrêtera pas ! », insiste Sylvie Evanno, secrétaire adjointe. Sud Santé alerte : « On est en train de payer l'inertie des politiques de santé publique. On va à la catastrophe », expose Yann Cornuel, trésorier. Les organisations syndicales appellent déjà à de nouvelles mobilisations notamment le 12 décembre avant un Comité social et économique. La direction de l'hôpital

assure « comprendre les interrogations de ses personnels dans un contexte où l'hôpital réfléchit à adapter son offre de soins à l'évolution des prises en charge tout en recherchant des marges de manœuvre budgétaires afin de financer ses projets d'avenir ». Lors d'une rencontre avec les syndicats, la direction a « réaffirmé des engagements clairs, écrits et calendés », à savoir « la résorption de l'emploi précaire avec 118 agents qui devraient bénéficier d'une mise en stage dès janvier. La poursuite de la fidélisation des professionnels avec des CDI sur postes vacants, l'organisation de concours pour les catégories de personnels techniques et administratifs, l'accompagnement des agents dans leurs projets et leur parcours professionnels, le recrutement de 40 professionnels pour renforcer les pools de remplacement, la poursuite des axes liés à la qualité de vie au travail et conciliation avec la vie privée ». La direction précise qu'elle portera « une vigilance particulière » sur les sites médico-sociaux « afin de soutenir les équipes dans un contexte d'absentéisme important ». La santé financière du GHBS est jugée « fragile comme pour de nombreux établissements de santé. Le déficit estimé pour l'année est de l'ordre de 10 M € dont 7,7 M€ pour le médico-social ».